

## Guy Paquet et Louis Tremblay

### Les liens du fleuve

La Galerie Iris, de Baie-Saint-Paul, toute jeune maison, affiche son dynamisme et son sérieux en réunissant Guy Paquet et Louis Tremblay dans une exposition commune qui s'intitulera *Deux artistes, deux visions du paysage charlevoisien*. Événement assez inusité dans le milieu artistique où chacun a plutôt tendance à s'occuper de soi. Il est nécessaire de descendre un peu le long du fleuve pour en comprendre l'origine et les raisons.

La ville de Québec, plantée sur sa colline, historique par les événements qu'elle a connus, possède grâce à son architecture à la Vauban un point de vue imprenable qui en fait une forteresse susceptible de prévenir d'éventuels intrus et de se défendre contre eux. Juchée sur la plaine, elle étend son regard d'un côté jusqu'aux limites qu'imposent les Laurentides, puis de l'autre, sur le fleuve qui à cet endroit commence à prendre ses aises marines, à s'élargir.

Québec, c'est aussi cette première borne, lancée au dessus des étendues planes vers l'ouest. Là commence la configuration variée du terrain où la douceur remarquable des collines affronte, au fur et à mesure qu'on avance, les falaises brusques et sombres. Et le fleuve que le fjord du Saguenay tranche momentanément dans le vif se fait de plus en plus maritime.

Guy Paquet est de Québec. Baroudeur inné, il a fait mille fois le trajet jusqu'à Baie-Saint-Paul. Il reconnaît toutes les étapes de la route, ses clameurs, ses états d'âmes bohèmes qui parfois s'élèvent jusqu'au bleu du ciel, ou tentent de se blottir au creux des verdure, ou alors se précipitent dans l'étendue infinie du Saint-Laurent. Mille images se forment au gré de ses humeurs. Les toiles, œuvres verticales semblent relier, ordonner les trois éléments universels, air-terre-mer, dans une pureté de lignes et de couleurs paraissant s'opposer à l'esprit rebelle de l'artiste. Il n'y a pas de contradiction. Pour Guy Paquet, il y a là rejet du superflu, recherche de pureté, de l'essentiel.

L'artiste ne fait pas de concessions. Il est là pour imposer sa vision du monde, sa vérité, en un mot, son identité. D'où son esthétisme dégagé, dont la lumière atténue les aspérités. Ciel sans tache, gazon uniforme, fleuve rectiligne et routes asphaltées comme un ruban sombre déroulé vers les maisons dont on ne perçoit que les toits, ou qui se situent très loin, à l'horizon—présence furtive et insolite des humains. Sur ces chemins de l'imaginaire, interviennent aussi de rares panneaux de circulation, signaux des dangers intérieurs à éviter.

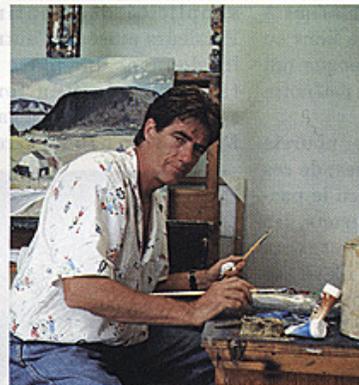
À l'autre extrémité du chemin, Baie-Saint-Paul. Région juchée, elle aussi, sur le fleuve, plus escarpée déjà. Les deux rives se parlent à peine. C'est le domaine de Louis Tremblay, ce fils de pêcheur, les deux pieds ancrés dans le sol des mille brutalités et d'autant de tendresses.

Ici la toile est tendue à l'horizontale comme un cours d'eau, et pourtant ce sont les falaises et leurs ocres, tantôt recouvertes de neige tantôt parsemées de verdure sombre, aux conifères déchirés par les grands vents qui s'adressent au ciel. Le fleuve transparent est piégé entre les vallons et les collines—semblables aux mâchoires de tenailles—ou sous le lourd manteau de l'hiver. Le ciel tourmenté pousse au mouvement telle une nébuleuse, spirale entraînant l'univers en son centre pour s'inventer un monde nouveau. Les habitations, comme au bout de chaque tournant se protègent à l'ombre des falaises.

Guy Paquet et Louis Tremblay, c'est une amitié centenaire, semblable aux liens qui unissent les masques amérindiens dont nous parle Claude Lévis-Strauss dans *La voix des*

*masques*. Sur la trame de caractères plastiques distincts, voire opposés presque par la forme, se dessine un même esprit, comme si les œuvres s'emboîtaient, tributaires d'une vision intérieure commune, d'une même loi.

Amitié qu'une route sépare et unit. Toujours la même route, qui cependant pour eux n'épuise jamais sa richesse de mille détails, de mille détours. ■ PATRICK LOZE



LOUIS TREMBLAY DANS SON ATELIER



ANSE AUX ROCHES, 36" x 48"

PHOTOS: FRANÇOIS RIVARD



RETOUR AU COUCHANT, 40" x 20"